

HISTOIRE DES COMMUNES DE L'AIN

Ont collaboré (par ordre alphabétique) :

Guy BRUNET

Paul CATTIN

Raymond CHEVALLIER

Jacques PAUL-DUBREUIL

avec la participation de :

Henri BUATIER

Lucien CHOUDIN

Raymond GROSGURIN

Alexandre MALGOUVERNE

Alain MELO

Paul PERCEVEAUX

Henri PLAGNE

Louis TRENARD

Légende de l'illustration de couverture : entrée de Saint-Rambert

GRANDE ENCYCLOPÉDIE DE L'AIN



Première partie

HISTOIRE DES COMMUNES DE L'AIN

Le Bugey

Louis TRENARD - Raymond CHEVALLIER

00584622 0

Editions HORVATH

1984

CONZIEU

Commune située à 11 kilomètres de Belley. 75 habitants en 1982 (99 en 1968, 148 en 1931, 287 en 1901, 405 en 1826 – maximum –, 357 en 1806). Superficie : 720 hectares. Graphies anciennes : Conzeu en 1272, Consiacus en 1365, Conziacus en 1385, Consieu en 1526, Conzieu en 1580. Pour Crapéou : Craypayeu en 1359, Crapayou en 1385, Crapeyacus en 1429, Crappeu en 1563, Crappéou en 1650.

Les habitants de Conzieu sont appelés les Conjoland.

Le bourg de Conzieu et le hameau de Crapéou sont situés sur la D 24 allant de Saint-Germain-les-Paroisses à Saint-Bois, sur le flanc oriental de la Montagne du Taintinet. Leur territoire est arrosé par le Sétrin, venant d'Ambléon, et qui, par sa réunion avec l'Agnens, venant de Saint-Germain, forme, au sud de Conzieu, le Gland. Un petit émissaire amène, au Sétrin, le trop-plein des lacs de Conzieu et du Crottet, trois petites étendues d'eau situées sur les pentes orientales du Taintinet à 381 m d'altitude. Le village étagé sur les flancs du pli calcaire, avec son antique prieuré, est l'un des plus pittoresques de cette plate-forme nervurée qui se

situe entre 300 et 400 m. De vieilles maisons à pignon, une élégante gentilhommière de style classique (maison Ybergoyen), d'anciens pigeonniers constituent un ensemble paisible.

Le prieuré de Saint-Pierre

C'est en 977 que les moines installèrent le prieuré de Saint-Pierre, tout près d'une église placée sous le vocable de saint Sébastien ; elle appartenait originellement au patrimoine du siège épiscopal de Belley. L'évêque Ponce l'en détache pour la donner à l'abbaye de Cluny, alors sous l'autorité de saint Mayeul. Les



Le Prieuré.

religieux clunisiens édifièrent la nef romane, aux étroites fenêtres en meurtrières. Un peu plus tard, au XIII^e siècle, ils élevèrent le chœur et l'élégante abside aux trois fenêtres ogivales dont les arcades en tiers-point rejoignent les nervures de la voûte sur un unique chapiteau de feuilles stylisées. Un "repositorium" de la même époque occupe la paroi de gauche.

Si la chapelle, côté épître, réédifiée au XIX^e siècle, n'a pas grand caractère, celle du côté évangile, de style flamboyant, est d'une richesse architecturale inusitée. Selon une inscription encastrée dans le mur, près de l'autel, elle fut édifée en 1536, l'année même de la première conquête française, par le prieur Claude de Montbel, de l'illustre famille des Entremont. Il était cousin de la fameuse Jacqueline de Montbel qui épouse, sans l'avoir jamais vu, l'amiral de Coligny, malgré la défense du duc de Savoie, son suzerain. Arrêtée après la Saint-Barthélemy, elle demeura longtemps prisonnière dans le donjon de Saint-André-de-Briord. Femme savante de la Renaissance, la plus riche héritière de la Savoie finit tristement ses jours dans les geôles de Turin.

La voûte de la chapelle, savamment compartimentée par des liernes et des tiercerons, est, avec Brou, la chapelle Sainte-Anne de Nantua et celle de Malvoisin à Ambronay, une des œuvres les plus remarquables du style flamboyant qui jetait alors ses derniers feux. Le mur du fond est percé d'une très belle fenêtre dont les remplages brisés ont perdu les statues qui en faisaient la parure. La porte conserve, au-dessus d'une savante archivoltte en accolade, les armes du prieur bâtisseur, un seigneur de Montbel, surmontées du chapeau prélatice. La pierre tombale du prieur Jean-Baptiste Argentier,

abbé de St-Etienne-d'Ivrée († 1650), occupe le seuil de la sacristie.

Quant au portail central, il semble un réemploi, plus ou moins plaqué contre la muraille fortifiée de l'entrée, avec ses deux colonnes d'origine romaine, supportant une arcature gothique.

Certains prieurs de Conzieu jouèrent un rôle important : Claude de la Palud (1291), Nicolas de Bignin et Rodolphe de Bonet, évêques de Belley, Claude de Montbel, protonotaire apostolique († 1517), Charles Argenter, évêque de Mondovi... Par son testament, de 1343, Aymon, comte de Savoie, fonda une chapelle et la dota d'une rente.

Les prieurs de Conzieu avaient la justice haute, moyenne et basse sur les hommes dépendant de leur prieuré, mais, très tôt, ils en cédèrent l'exercice à des juges séculiers. A cette même date, après la mort de leur châtelain, le prieur Guillaume l'inféoda, à charge d'hommage, à un autre damoiseau ; la justice passa ensuite, par voie d'héritage, aux seigneurs d'Ambléon puis à ceux de Grammont qui en jouissaient encore en 1789.

Cet édifice attira l'attention du vicaire général de Mgr Devie en 1827, lors de sa visite pastorale. L'église, écrit-il, "est voûtée, couverte en dalles épaisses. Les contre-forts sont massifs, mais très dégradés..." ; après avoir décrit les arcs doubleaux, les chapiteaux, les nervures de la nef, il conclut : "le tout ne présente aucun travail remarquable, mais de bonnes proportions, de la solidité...". Selon son habitude, M. de la Croix d'Azolette relève l'inscription d'une pierre tumulaire (Anthelme Monier, notaire royal, 1622), les noms des prieurs de Montbel et il signale que le prieuré, un beau bâtiment commode, a été vendu comme bien national et qu'il



L'église. (Cl. Le Progrès)

est la propriété de M. Monier, président du tribunal de Belley. A plusieurs reprises, il déplore les ravages causés par l'humidité.

En 1840, on voulut reconstruire le clocher, abattu par ordre d'Albitté. Les murs ne purent supporter le nouveau clocher qui écrasa, en tombant, une partie du chœur, la sacristie et la chapelle de la Vierge. Quelques années après, on rebâtit ce qui avait été endommagé.

A notre époque, une restauration a été effectuée. L'église est entourée de grands arbres et de pelouses. Ce qui reste des bâtiments du prieuré est occupé par la mairie et l'école. Les tours et les remparts, vestiges d'importantes fortifications, se désagrègent au milieu des ronces.

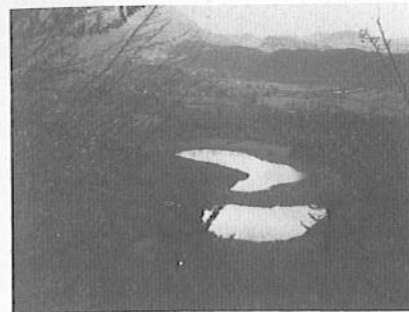
La maison forte de Crapéou

Selon la légende, le château de Montcarrat serait hanté par un fantôme qui rappellerait les mésaventures d'un seigneur du lieu. Parti en

croisade, Hugues fut fait prisonnier par les Sarrasins et, pour échapper à la captivité, il embrassa la religion musulmane et épousa la princesse Fatima qui l'aïda à regagner le Bugey. A son retour, Hugues enferma sa véritable épouse, Dame Blanche, fille du comte de Groslée, dans le château de Châtillonnet, bâti sur un rocher tombant à pic sur le Gland. Les seigneurs de Groslée, pour venger cet affront, contraignirent Hugues de Montcarrat à repartir en croisade avec saint Louis. Il contracta la peste, la transmit aux manants de Crapéou et mourut. Il fut condamné à errer autour du château tandis que la Dame Blanche, inconsolable, se jeta dans le Gland...

Selon Guichenon, ce fief avec justice haute, moyenne et basse, fut possédé par les seigneurs d'Evieu. L'un d'eux, Guillaume II de Cordon, seigneur d'Evieu et des Marches, le vendit, en 1410, à Jean de Clermont, seigneur de Cressieu. Un différend survenu, en 1724, entre les manants de Crapéou et leur seigneur au sujet des dégâts opérés dans les bois, en écorchant les chênes pour l'usage des tanneries, en essartant pour y semer du blé, nous apprend que les seigneurs de Cressieu ont vendu Montcarrat à la famille Brillat qui le rétrocéda à François Ennemond de Luyset, seigneur de Montcarrat, Châtillonnet, de la maison-forte de Lompnaz et autres places, premier syndic de la noblesse du Bugey.

En 1780, le baron de Luyset vend au sieur Melchior-Antoine Monier, procureur du roi au bailliage de Belley, la maison-forte de Crapéou, avec ses rentes nobles et féodales, ses droits seigneuriaux. Ce Melchior Monier est un descendant d'Anthelme Monier du château de Conzieu (dont le nom est gravé sur un contrefort du chœur de l'église), de François-Philibert Monier, avocat au Parlement, juge civil et criminel de la



Les lacs de Conzieu. (Cl. Le Progrès)

seigneurie de Conzieu, époux de Charlotte du Plâtre. Melchior Monier achète, en 1791, les bâtiments de l'ancien prieuré. Il était châtelain de Conzieu, seigneur de Crapéou. La propriété de Conzieu passa par mariage à Anthelme Ferrand, président du Tribunal de Belley ; la commune la racheta en 1869 pour y établir l'école.

Le fils du conventionnel Anthelme Ferrand, l'avocat Humbert Ferrand, fut un collaborateur de Berlioz et un écrivain sous le pseudonyme de Georges Arandas. Il mourut à Conzieu en 1868.

L'économie

Sous l'ancien régime, Conzieu était un gros village : 50 feux en 1670, 366 habitants en 1726, 650 en 1786. Bouchu présente cette communauté comme modeste, sans ressource, elle a même emprunté aux Dames de la Visitation de Belley. Il n'y a pas de vignobles, fort peu de prés, on sème du blé.

Au début du XX^e siècle, la commune possède 210 ha de terres laboureables, 80 de prés, 100 de blachères, 25 de pâturages, 15 de vignes, 12 de landes, 200 de bois (forêt de Veyrin).



Vieux four à Crapéou.

Sur ce sol marécageux, la récolte annuelle est, en moyenne, de 900 quintaux de blé, 100 de seigle, 150 de maïs, 100 de sarrasin, 500 d'avoine, 1 500 de pommes de terre, 1 800 de fourrages artificiels, 500 de betteraves fourragères, 2 000 de foin, 40 de tabac, 800 hl de vin. Selon Pommerol, on élève quelques chevaux, surtout des bœufs, des vaches, des moutons et des porcs. On exploite une carrière de marbre.

Dans les statistiques actuelles, la commune présente une faible proportion de terres agricoles, à peine le quart de la superficie totale ; elle a été classée en zone de montagne en 1974. Le blé occupe à peine 10 % des terres, la vocation herbagère semble se confirmer avec quelques troupeaux de sept à huit vaches laitières. Le quart des exploitants a une activité principale extérieure, la population est relativement moins âgée que dans d'autres communes de cette bordure du bassin de Belley.

Bibliographie

- Paul-Dubreuil (J.), « Du Rhône au Gland », *Visages de l'Ain*, n° 47, juillet 1959, p. 14-16.
Nivière (P.-C.), « Autour de la montagne de Crapéou », *Le Bugey*, n° 64, 1977, p. 383-401.